

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 48 (1934)

**Heft:** 1

**Artikel:** Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois [suite]

**Autor:** Dubois, Fréd.-Th.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-744728>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Hand ausgeführten Wappen des Bischofs und der Stadt Strassburg, des Papstes, des Kaisers, des Königs, der Kurfürsten usw. den Stil der Spätzeit um 1580; sie sind als eigene Kompositionen des Sebald Bühler anzusehen und lassen ihn als tüchtigen Miniaturmaler erkennen.

Über die Zuverlässigkeit der Wappenzeichnungen und besonders der Tinkturen lässt sich kein allgemein gültiges Urteil fassen; es sind eine Reihe von Fehlern nachzuweisen, die wohl schon der Vorlage anhafteten; den sichersten Anhalt bieten zweifellos die Wappen der Strassburger Ammeister, Zünfte und Bürgergeschlechter, sowie des Adels im Elsass und in den benachbarten Gebieten, denn hier verfügte der Autor über ein reichhaltiges historisches Material, das ihm möglicherweise von dem Besteller des Wappenbuches zu freier Benützung übergeben worden war. Bühler soll noch mehrere Wappenbücher gefertigt haben; das vorliegende scheint aber das umfangreichste zu sein; das durch die Fülle von Wiedergaben unbekannter Wappen auch für die Schweiz eine wichtige, bisher unbekannte Quelle erschliesst.

## Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concedées à des Vaudois

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

(Suite)

**Monod de Froideville. 1811.** Napoléon I<sup>er</sup>, empereur des Français, accorde le titre de baron de l'empire à Louis-Alexandre-Henri-Théodore Monod de Froideville le 18 mai 1811.

Cette famille Monod est originaire de Ballens où elle apparaît dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Gabriel, fils de Félix Monod, fut seigneur de Ballens à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et châtelain de Bière. Sa femme Marie Crinsoz lui apporta le petit fief de Froideville, près Ballens. Plusieurs membres de cette famille jouèrent un rôle important au service étranger. Gabriel (1711—1758) fut général au service de Prusse et posséda plusieurs seigneuries en Silésie. Ses deux frères, Benjamin-Louis (1714—1801) et François-Isaac (1720—1792) furent le premier colonel et le second général-major aussi au service de Prusse. Emile né en 1750, leur neveu, fut général-major au service de Hollande.

Louis-Alexandre-Henri-Théodore Monod de Froideville, d'une branche bavaroise de cette famille, fut créé baron de l'empire par Napoléon I<sup>er</sup>, par lettres patentes du 18 mai 1811<sup>1)</sup>.

Il était fils de Jean-Alexandre Monod de Froideville, chevalier de la Légion d'honneur et major dans l'armée bavaroise, et de Dorothee de Weiss. Ses armes

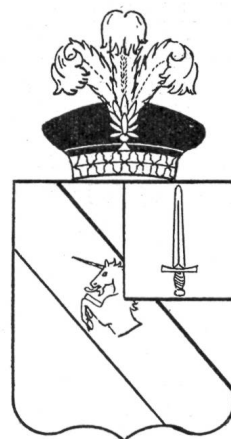


Fig. 13.

<sup>1)</sup> Voir: Vte H. Révérend, *Armorial du Premier Empire*. Titres, Majorats et armoiries concédés par Napoléon I<sup>er</sup>. Tome IIIe, Paris 1896, page 261.

étaient: *d'or à la bande de gueules, chargée d'une licorne naissante d'argent*, au franc-quartier des barons militaires, soit: *de gueules à l'épée d'argent posée en pal*. (fig. 13).

Nous n'avons pas trouvé de renseignements sur la carrière militaire de cet officier. Le roi de Bavière reconnut et confirma ce titre de baron en faveur de son fils Alexandre-Henri-Théodore, né en mai 1802. Celui-ci fut immatriculé dans la noblesse bavaroise en date du 4 décembre 1817<sup>1)</sup> et ne laissa pas de descendance. Une autre branche de cette famille existe encore en Hollande.

**Reynier. 1811.** Napoléon I<sup>er</sup>, empereur des Français, accorde le titre de comte à J. L. E. Reynier le 25 mai 1811.

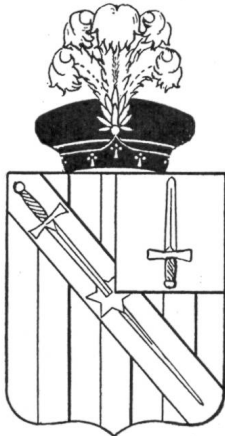


Fig. 14.

Jean-Louis-Ebénézer Reynier, né le 14 janvier 1771 à Lausanne, était fils de Jean-François Reynier, D<sup>r</sup> en médecine, et de C. C. H. Chappuis. Sa famille originaire du Dauphiné avait été admise à la bourgeoisie de Vevey en 1701, et son père à celle de Lausanne en 1764.

Très doué pour les mathématiques, Jean-Ebénézer allait entrer à l'École des ponts et chaussées à Paris, lorsqu'éclata la Révolution. Il s'engagea alors comme simple soldat dans l'artillerie française en 1792. Attaché comme adjoint à l'état-major, il parvint l'année suivante au grade d'adjudant-général et le 13 janvier 1795 à celui de général de brigade. Il devint ensuite chef d'état-major dans l'armée du Rhin, sous Moreau, puis général de division en 1796. Bonaparte lui donna un commandement dans l'armée d'Égypte. Il prit part à la victoire des Pyramides et fut nommé gouverneur de la province de Charkieh. En 1799 il commanda l'avant-garde dans l'expédition de Syrie et marcha contre El Arisch où il battit 20,000 Turcs. Il se rendit ensuite au siège de St-Jean d'Acre, dont il eut le commandement. A Héliopolis, le 20 mars 1800, il décida du sort de la bataille, mais il tomba ensuite en disgrâce.

En 1805 Napoléon lui donna le commandement d'une division qui se rendait en Italie. Il contribua beaucoup à la victoire de Castel Franco, le 25 novembre 1805, et à la conquête du royaume de Naples. L'empereur le récompensa de ses services en le créant grand-officier de la Légion d'honneur.

Le 28 mai 1807 le général Reynier remporta une victoire sur le prince de Hesse, à Mileto. Lors de son avènement au trône de Naples, Murat donna à Reynier le grand cordon de l'Ordre de Sicile et le fit ministre de la guerre de son royaume.

Napoléon rappela Reynier auprès de lui et le nomma chef du corps auxiliaire saxon qu'il commanda avec gloire à Wagram les 5 et 6 juillet 1809. Il prit ensuite la direction du second corps d'armée en Espagne, où il signala sa valeur au combat de Busaco le 27 septembre 1810.

Napoléon voulant récompenser cet officier si distingué, le créa comte par lettres patentes du 25 mai 1811. Conformément aux règles de l'héraldique du Premier Empire, Reynier ajouta à ses armes le franc-quartier des comtes militaires. Ses

<sup>1)</sup> Voir: L. von Zedlitz-Neukirch, *Neues Preussisches Adels-Lexikon*, V. Bd., Seite 336, Leipzig 1839, und: Lang, *Bayer. Adelslexikon*, Supl. 1820.

armes furent donc: *d'or à trois pals d'azur, à la bande de gueules brochante et chargée d'une étoile à six rais d'argent, traversée d'une épée, la pointe basse, du même, posée dans le sens de la bande, au franc-quartier de gueules à l'épée d'argent, brochant.* (fig. 14)<sup>1)</sup>.

L'empereur lui fit une dotation de 50,000 frs. de rente sur les biens réservés en Galicie, par décret impérial du 16 mars 1810 et sur Naples par décret impérial du 3 janvier 1812.

Reynier prit part à la campagne de Russie, placé à la tête du 7<sup>e</sup> corps, et à celle de 1813, où il fit valoir ses brillantes qualités militaires à Bautzen et où il empêcha, à Dannewitz, la perte de l'armée française. Il fut fait prisonnier à la bataille de Leipzig.

Le général Reynier mourut à Paris le 25 juin 1814. Il avait épousé Marie Lovely Rolland de Chambaudoïn, dont il n'eut qu'une fille: Louise Reynier, née en 1814 et morte sans alliance le 28 février 1840.

**Saloz. 1813.** Alexandre I<sup>er</sup>, empereur de Russie, accorde des lettres de noblesse à Jean-François Saloz en 1813.

Jean-François-Louis Saloz, d'une très ancienne famille de Moudon où elle paraît dès le XV<sup>e</sup> siècle, était le fils d'Abram-Louis Saloz et d'Esther Pache. Il naquit à Moudon le 12 mars 1774 et fit de 1798 à 1801 des études de médecine vétérinaire à l'École nationale d'économie rurale à Paris, dont il fut un élève distingué. Après avoir pratiqué sa profession à Moudon où il fonda un hôpital vétérinaire, il s'établit à Aubonne. En 1811 il fut appelé par le Gouvernement russe à Odessa. Lorsque la peste désola cette ville en 1813, il déploya une activité infatigable dans le traitement des personnes atteintes par l'épidémie, dont il empêcha les progrès par la fermeté avec laquelle il fit exécuter toutes les mesures propres à enrayer le fléau. Nommé bientôt après vétérinaire en chef du Gouvernement de Kherson, avec rang de capitaine, il fut agrégé à la noblesse russe<sup>2)</sup> et fut reçu plusieurs fois par le Tsar Alexandre à St-Petersbourg. Il fut créé chevalier de l'ordre de Ste-Anne II<sup>e</sup> classe et chevalier de St-Wladimir. Il demanda l'autorisation de prendre sa retraite et vint passer le reste de ses jours à Moudon. Il reçut du Tsar Nicolas, le 28 juillet 1821, le domaine d'Atmanaï, soit une terre de 12,000 arpents de Russie, située dans le Gouvernement de Tauride en Crimée. Dans une brochure qu'il publia sur une question médicale à Genève en 1820 il est nommé: le professeur de Saloz, vétérinaire en chef au service de Russie, chevalier de l'ordre de St-Wladimir de 4<sup>e</sup> classe et de la décoration du lis. Il mourut le 8 novembre 1851.

Ses armes étaient, d'après son cachet: *coupé d'argent à un arbre (saulx) de sinople, et d'azur à une ancre posée en fasce, la pointe à dextre.* Cimier: trois plumes.

Sa descendance est représentée aujourd'hui par ses arrière-petits-fils: MM. Jacques et Charles Saloz, tous deux docteurs en médecine à Genève, et leur cousin Jean Saloz à Paris.

<sup>1)</sup> Vte Révérend, Armorial du Premier Empire, titres, majorats et armoiries concédés par Napoléon I<sup>er</sup>. Tome IV, page 135. Paris 1897.

<sup>2)</sup> Voir: Albert de Montet, Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois, Lausanne 1877—78.

**Kirchberger. 1816.** Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, prince de Neuchâtel et Valangin, concède le titre de comte, avec confirmation d'armoiries, à Charles Rodolphe Kirchberger, le 30 mars 1816.

Nous voulons seulement signaler cette concession de titre ici, parce que Charles Rodolphe Kirchberger a été le dernier baron de Rolle, de Mont-le-Vieux et Mont-le-Grand, du chef de Sophie-Charlotte de Steiger née en 1739, qu'il avait épousée en 1765. Il perdit ces terres à la révolution vaudoise en 1798. Nous tenons à faire remarquer ici que les armoiries qui lui furent confirmées, portent deux armoiries vaudoises soit celles de la seigneurie de Mont-le-Vieux: d'or à la croix engrelée de sable, et de la ville de Rolle: coupé d'or et de sinople, et brochant sur le tout les armoiries Kirchberger.

**Grand. 1816.** Louis XVIII, roi de France, accorde le titre de baron à Henri-Maximilien-Elisabeth-Marguerite Grand le 2 mai 1816.

Nous avons vu plus haut (voir *Archives héraldiques* 1933 pages 83—85), que Georges Grand, qui avait reçu des lettres de noblesse en 1780 et qui avait acheté la baronnie d'Esnon, avait laissé trois fils qui moururent sans alliance, et que par contre son frère Rodolphe-Ferdinand (1726—1794) avait été le chef des branches d'Hauteville et d'Esnon seules encore existantes. Ce dernier eut de sa femme, Marie-Sylvestre, trois fils: Jean-François-Paul (1752—1829) que nous retrouverons plus loin, Henri Maximilien-Elisabeth-Marguerite (1757—1827) et Daniel (1761—1818). Ce dernier épousa en 1790 Victoire Cannac de St-Légier, qui apporta à son mari la baronnie de St-Légier et La Chiesaz et la seigneurie d'Hauteville qui lui avaient été cédées par son père en 1794. Ils n'eurent qu'une fille: Aimée (1791—1855) qui épousa son cousin Eric Grand en 1811, auquel elle apporta le château et le domaine d'Hauteville<sup>1</sup>).

Henri-Maximilien, né à Paris le 4 mai 1757, fit un apprentissage de banque et après plusieurs séjours à l'étranger entra comme associé dans la banque De Lessert à Paris. Il acheta, en 1803, des filles de son oncle Georges Grand, le château d'Esnon. Il épousa en 1812 Marie Jeanne-Elisabeth de Witt.

Le roi Louis XVIII le créa baron héréditaire en 1816 par diplôme du 6 juillet, dont voici un extrait:

LOUIS par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre à tous présents et à venir Salut. Voulant donner à notre aimé le sr. Henri-Maximilien-Elisabeth-Marguerite Grand un témoignage de notre bienveillance, Nous l'avons par Notre ordonnance du deux mai mil huit cent seize, décoré du titre de Baron... lequel sera transmissible à sa descendance directe légitime de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

Le diplôme règle ensuite les armoiries comme suit:

Permettons au dit sr. Grand et à ses enfants, postérité et descendance mâle et femelle, nés et à naître, en légitime mariage, de porter en tous lieux les armoiries timbrées telles qu'elles sont figurées et coloriées aux présentes, et qui sont de gueule à deux chevrons d'or, un pal d'azur brochant sur le tout, chargé d'un soleil d'or, l'écu timbré d'une couronne de Baron (fig. 15).

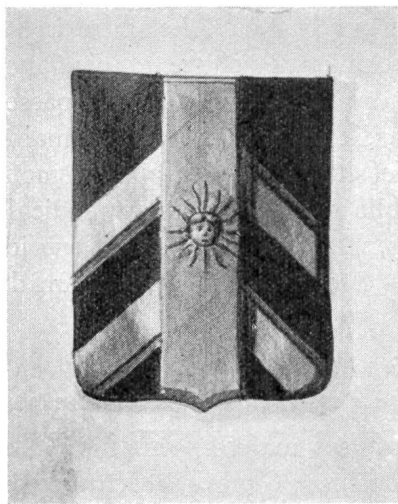


Fig. 15.

<sup>1</sup>) Des généalogies très complètes des familles Cannac et Grand d'Hauteville ont été publiées dans l'ouvrage: *Le château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et la Chiesaz*, par Fréd. Grand d'Hauteville. 1932.

L'original de ce diplôme est conservé dans les archives du château d'Esnon, au département de l'Yonne. Il est daté de Paris:

Donné à Paris, le sixième jour de juillet, l'an de grâce mil huit cent seize et de Notre Règne le 22<sup>me</sup>.

Henri-Maximilien Grand mourut le 17 janvier 1827 et fut inhumé dans le parc du château d'Esnon. Il laissa deux fils. Cette branche des Grand d'Esnon fixée en France et naturalisée française, est représentée aujourd'hui par Charles-Frédéric-Gaston, né en 1887, habitant Versailles et Esnon. Il est l'arrière petit-fils d'Henri-Maximilien.

**Grand. 1819.** Louis XVIII, roi de France, accorde le titre de baron à Jean-François-Paul Grand le 17 avril 1819.

Jean-François-Paul Grand, fils de Rodolphe-Ferdinand, naquit à Paris le 21 septembre 1752 (voir: *Archives héraldiques* 1933, page 83). Il épousa le 7 mars 1784 Marie, fille de Daniel Labhard, seigneur de Glarisegg, et de Marguerite Sylvestre.

En récompense de son dévouement, le roi Louis XVIII lui accorda le titre de baron héréditaire en 1819<sup>1)</sup> par diplôme du 17 avril, dont voici un extrait:

LOUIS par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre à tous présents et à venir, salut. Voulant donner une marque de notre bienveillance au Sr. Jean-François-Paul Grand né à Paris le vingt et un septembre mil sept cent cinquante deux, et récompenser son dévouement à Notre Personne; Nous l'avons, par Notre Ordonnance du vingt mars mil huit cent dix neuf, décoré du titre de baron... lequel titre sera transmissible à sa descendance directe légitime de mâle en mâle et par ordre de primogéniture.

Le diplôme règle ensuite les armoiries comme suit:

Permettons au dit Sr. Grand, à ses enfants, Postérité et Descendance, mâles et femelles, nés ou à naître en ligne directe et en légitime mariage, de porter en tous lieux les Armoiries timbrées telles qu'elles sont figurées et coloriées aux présentes, qui sont: De gueules; aux deux chevrons d'or au pal d'azur brochant sur le tout, chargé d'un soleil d'or; l'écu timbré d'une couronne de Baron.

Donné à Paris, le dix septième jour d'Avril de l'an de grâce mil huit cent dix neuf et de Notre Règne le vingt quatrième.

Ce diplôme, qui est daté de Paris, est conservé dans les archives du château d'Hauteville.

Des enfants de Jean-François-Paul Grand, Eric-Magnus-Louis fut le chef de la branche encore existante, et Ferdinand-Daniel le chef d'une branche éteinte avec son fils, le colonel Paul-Ferdinand Grand, mort à Lausanne en 1898. Eric-Magnus-Louis, deuxième baron Grand, épousa, comme nous l'avons vu plus haut, le 23 octobre 1811 sa cousine Aimée<sup>1)</sup>, fille de son oncle Daniel Grand d'Hauteville, dernier seigneur d'Hauteville. A la suite de son mariage il prit le nom Grand d'Hauteville que portent tous ses descendants. Il fut membre du Grand Conseil Vaudois et Syndic de St-Légier-La Chiesaz. Il laissa deux fils; la descendance de l'aîné Gonzalve (1812—1889) est représentée aujourd'hui par ses petits-fils: Frédéric Sears, au château d'Hauteville, et Paul Alexandre, au château de Villard sur Vevey. La descendance du second, Léonce (1817—1878), est représentée aujourd'hui par ses petits-fils Charles et William à Vevey.

**d'Oyen. 1819.** François II, empereur, accorde le titre de comte à Hendrik Jan van Oyen le 14 octobre 1819.

<sup>1)</sup> Cette concession de titre figure dans: Vte A. Révérend, Titres, anoblissements et pairies de la Restauration 1814—1830. Tome III, page 225. Paris 1903.



Hendrik Jan van Oyen appartenait à une des plus anciennes familles de la ville de Tiel sur le Waal, province de Gueldre. Cette famille a donné dès le XV<sup>e</sup> siècle de nombreux magistrats à cette ville. Willem-Adrian van Oyen, de la branche cadette, était seigneur du château de Drakenburg à Herwynen. Né en 1742, il devint capitaine de marine pour l'amirauté de la Meuse à Rotterdam. Il devint, comme plusieurs de ses ancêtres, bourgmestre de Tiel et mourut en 1795. Il avait épousé en 1769 Théodora Jacoba van Bergeyck dont il n'eut qu'un seul fils: Hendrik Jan van Oyen, né à Tiel le 10 novembre 1771. Celui-ci quitta la Hollande après la mort de son père et se fixa à Darmstadt, où il entra comme officier au service du Grand Duc de Hesse. Il conquit bientôt la confiance de ce prince qui le nomma son aide de camp et en 1801 son ambassadeur en Russie. Il devint ensuite lieutenant-général et aide de camp-général du Grand Duc et enfin ministre de la guerre<sup>1)</sup>. Il fut créé comte par l'empereur François II le 14 octobre 1819. Dans la suite il se retira dans le Canton de Vaud et se fixa au bord du lac à la Gordanne sous Perroy, où il construisit la curieuse maison de campagne encore existante, établie sur plan ovale avec une façade ornée de grandes colonnes soutenant un fronton. Il fut reçu citoyen vaudois le 28 mai 1825 et admis comme bourgeois de la ville de Morges le 3 juin 1825.

Il avait épousé à Darmstadt le 19 février 1803 Maximiliane, comtesse de la Perouse Créanges, dame d'honneur à la cour de Hesse, née à Munich le 12 août 1786, fille du comte Maximilian-Johann, seigneur et baron de Pittingen, seigneur de Biessen, Septfontaines et Fürstenstein. Elle avait hérité cette dernière seigneurie, c'est pour cela qu'elle et son mari portèrent dès lors le nom de van Oyen zu Fürstenstein. Ils eurent deux enfants qui moururent en bas âge. Hendrik Jan d'Oyen mourut le 23 février 1850, et fut enseveli à Morges où sa pierre tombale est encore visible à l'ancien cimetière. Ses armes étaient: au 1 et 4 d'argent à la fasce de gueules (Créanges), au 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gueules (Pittingen) et brochant sur le tout: de gueules à trois lis d'or (van Oyen).

**Delom. 1820.** Louis XVIII, roi de France, accorde le titre de baron à Charles-François de Lom, le 11 février 1820.

La famille Delom est originaire d'Alais en Languedoc. Elle se réfugia dans le Pays de Vaud après la révocation de l'Edit de Nantes et se fixa à Vevey, où Antoine Delom fut reçu bourgeois le 28 août 1699. Son arrière-petit-fils Antoine-David-Doron-Louis, né en 1760, fut châtelain de la Tour de Peilz. Il avait épousé en 1783 Sophie Grenier et mourut en 1844. Son fils Charles-François Delom, alias de Lom, naquit à Vevey le 3 novembre 1783. Il fut sous-lieutenant des milices du Canton de Vaud en 1803, puis il entra au service de France et fut nommé lieutenant dans un régiment suisse le 7 janvier 1808 et capitaine d'état-major, le 28 décembre 1809 et reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur. Par ordonnance royale du 11 février 1820 il fut créé baron<sup>2)</sup>. Le 14 mai 1828 il parvint au grade de chef d'escadron. Il avait épousé en Angleterre, en janvier 1831, Isabelle Stuart et mourut en 1865 sans descendance.

<sup>1)</sup> Voir: Description des fêtes données pour le mariage de Mademoiselle Aimée d'Hauteville au château d'Hauteville en Suisse le 23 octobre 1811. Lausanne 1927.

<sup>2)</sup> Nous devons la plupart de ces renseignements à l'obligeance de M. W. J. J. C. Bijleveld, archiviste et rédacteur du *Nederland's Adelsboek*.

<sup>1)</sup> Voir: *Titres, anoblissements et pairies de la Restauration 1814—1830*, par le vicomte A. Révérend. Paris, 1902. Tome II, page 325.

Ses armes étaient: *de ... au lion de ... accompagné en chef de deux étoiles de ... et en pointe d'un croissant de ...*<sup>1)</sup>.

**de Thélusson. 1821.** Louis XVIII, roi de France, accorde le titre de comte à Jean-Isaac de Thélusson par lettres patentes du 14 mai 1821.

Nous signalons ce diplôme ici parce que Jean-Isaac de Thélusson, fils de Georges-Tobie et frère de Paul-Louis, fut admis à la bourgeoisie de Rolle le 6 mars 1773. Né en 1764, il fut colonel aux Gardes suisses. Il portait le nom de comte de Torcy, d'une terre qu'il possédait en Picardie. Il ne laissa qu'un fils, qui n'eut point d'héritier mâle.

(à suivre)

## Schweizer Scheiben im Stadtmuseum Angers.

Von Loni SIGG-BRUNNER.

Im Museum des Logis Pincé in Angers an der Loire befinden sich vier Scheiben schweizerischen Ursprungs, die den Lesern des Archivs wohl kaum bekannt sind.



Fig. 19. Heiligenscheibe mit dem Wappen Schmidig 1628.

<sup>1)</sup> D'après un cachet de son père où ses armes sont accolées à celles des Grenier.